

Citizen Marie-Josée

Olivier Bourque

Number 253, March–April 2008

Le cinéma français

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/47350ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

La revue Séquences Inc.

ISSN

0037-2412 (print)

1923-5100 (digital)

[Explore this journal](#)

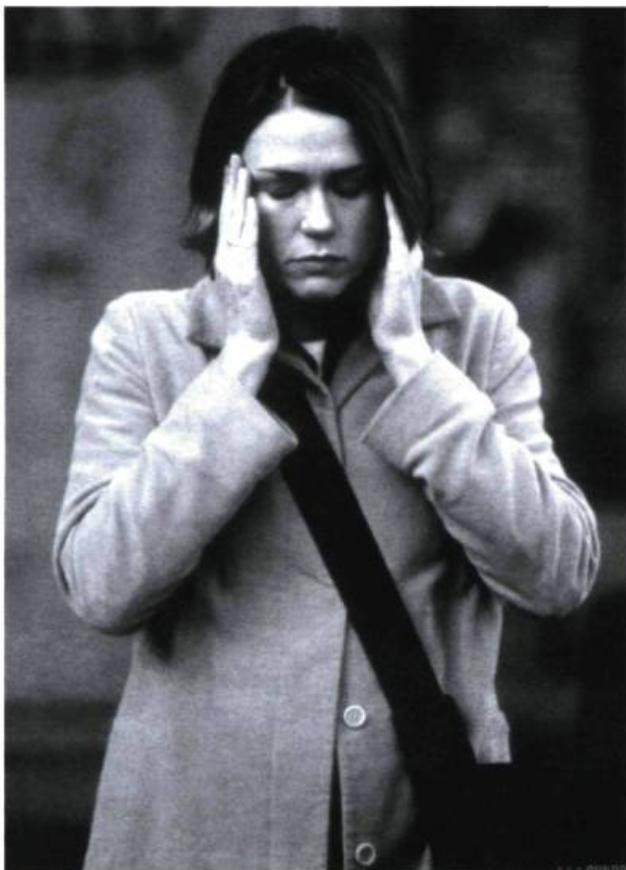
Cite this article

Bourque, O. (2008). *Citizen Marie-Josée*. *Séquences*, (253), 28–29.

CITIZEN MARIE-JOSÉE

Après le succès du film **Les Invasions barbares** (2003), Marie-Josée Croze n'a pas hésité une seconde à troquer sa vie montréalaise pour celle de la Ville lumière. Pour se rapprocher des contrats, pour travailler, multiplier les opportunités. Rencontre avec une femme qui a fait sa place au cœur du cinéma de l'Hexagone.

Elle est toute menue. Elle est vraiment belle. Elle est très spontanée. Voilà trois réflexions qui viennent à passer dans la tête du journaliste de *Séquences* en amorce de son entrevue avec Marie-Josée Croze. Seule sur un canapé dans une chambre d'hôtel du quartier Opéra, 9^e arrondissement de Paris, la lauréate du prix d'interprétation féminine à Cannes en 2003 s'amuse visiblement avec les entrevues. Devant elle, cinq journalistes de partout dans le monde. Un Tchèque, un Algérien, un Allemand, une Russe et un Québécois. Rien pour énerver Marie-Jo, qui distribue clins d'œil amusés et sourires.



Maëlstrom

Première question en vue de confirmation. Vient-elle bel et bien de Longueuil ? Réponse par l'affirmative. Puis, se retournant vers le journaliste algérien qui vient de lui dire qu'il a beaucoup aimé sa ville natale, l'actrice l'interroge. « Vous aimez Longueuil ? Bon, ça peut arriver », dit-elle amusée.

Il faut dire que le boulevard Taschereau semble assez loin de ses préoccupations. Car Marie-Josée Croze tourne beaucoup. Après Cannes 2003, les offres se sont multipliées et elle a été la vedette de films français dont **Ordo** (2004), réalisé par Laurence Ferreira Barbosa, et **Mensonges et trahisons et plus si affinités** (2004) de Laurent Tirard. On a également

pu la voir dans **La Petite Chartreuse** (2005), **La Mémoire des autres** (2006) ou dans **Ne le dis à personne** (2006), un suspense de Guillaume Canet. Un rythme effréné accentué par ses prestations sur les planches parisiennes.

Mais dans l'imagerie populaire, Marie-Josée Croze est également celle que Steven Spielberg a choisie pour incarner une tueuse à gages dans son film **Munich** (2005). Un événement heureux dans la carrière de la jeune femme qui a presque tourné au rendez-vous manqué. « Mes agents m'avaient dit que Steven Spielberg voulait me rencontrer pour son film **Munich**, mais moi je ne pouvais pas, je tournais à Grenoble. Finalement, on a fait arranger la chose, on m'avait dit que l'entrevue se passait au Ritz à Paris, mais mon agente m'avait fait douter. Enfin, je me retrouve là, au Ritz, et j'attends pendant 30 minutes, mais personne ne venait me voir. Je me suis dit : merde, je me suis trompée. Finalement, je suis allée voir une fille qui attendait et c'était l'assistante de Spielberg. Elle me dit (elle parle en anglais) : oh, vous êtes Marie-Josée, mais je pensais que vous aviez les cheveux courts ! » relate-t-elle en riant.

Finalement, le retard ne change rien. Spielberg la reçoit et boucle le tout en une heure. Aucun casting, le réalisateur la veut pour jouer l'espionne hollandaise. Le tournage qui se tiendra en Hongrie va finalement durer deux jours, mais l'impact est manifeste.

C'est d'ailleurs pour cette prestation — et celle des **Invasions** — que le réalisateur Julian Schnabel pense à elle pour le rôle de Henriette dans **Le Scaphandre et le papillon** (2007). « Julian Schnabel venait à Paris pour choisir les actrices. Il m'avait vue dans **Les Invasions barbares** mais aussi dans **Munich**. Et Kathleen Kennedy, la productrice, m'aimait beaucoup et elle m'avait également mise sur sa liste. Alors, j'ai rencontré Julian et on a bien rigolé. On a eu un bon feeling ensemble. »

Tout le monde connaît le succès du film, surtout du côté américain. Inutile de le dire, le nom de Marie-Josée Croze commence à circuler un peu partout sur la planète cinéma. Et ce n'est sûrement pas la principale intéressée qui s'en plaindra.

PARIS OU MONTRÉAL ?

En entrevue, Marie-Josée Croze parle abondamment de ses origines. Du Québec. Pourtant, plusieurs Québécois lui en veulent toujours d'avoir déménagé ses pénates à Paris. D'avoir troqué le café Souvenir pour le café de Flore. Mais de sa confession même, l'attrait de la France s'est exercé rapidement dans sa vie. L'influence culturelle surtout.

« J'ai toujours été fascinée par Boris Vian, par Serge Gainsbourg. Et par le côté irrévérencieux de ces gens-là, le côté « je vous emmerde ». La Nouvelle Vague, c'était ça aussi. C'était de briser les règles, ce que fait Lars von Trier quand il a créé le Dogme. Toutes ces choses-là m'intéressent », déclare-t-elle.

À son arrivée en France, elle dit avoir été bien accueillie. Pour elle, le milieu cinématographique français n'est pas plus dur que celui du Québec. Au contraire. « Il y a beaucoup moins de guerres dans un endroit comme la France où on produit 300 films par an, que dans un pays comme le Québec où on en fait 15, vous en conviendrez. »

Selon l'actrice, la transition s'est faite sans douleur. Elle connaissait déjà bien le paysage cinématographique de l'Hexagone. « Je n'ai pas eu à me battre en arrivant ici. Là où c'est plus difficile, c'est que ça bouge beaucoup. Il faut être à l'affût, mais il ne faut pas se laisser embarquer dans tous les projets. Moi, j'ai eu de la chance, car je connaissais déjà la culture française; je voyageais ici depuis mes 17 ans. J'avais des amis dans le cinéma qui faisaient des castings, des producteurs. Donc, j'ai appris des choses par eux. Je savais où aller », insiste la comédienne.

Puis, il y a l'accent. Cet accent parisien qui heurte les susceptibilités québécoises. La question vient rapidement sur le plancher, posée toutefois par le journaliste tchèque. Visiblement, Marie-Josée Croze n'aime pas le sujet. Elle tombe rapidement sur la défensive, se défend avec panache. « L'accent québécois je l'ai eu très peu, je l'ai beaucoup moins, mais là je le retrouve quand je suis en présence d'un Québécois. J'ai toujours eu un français qui ressemble à celui que je parle en ce moment. Dans **Les Invasions barbares**, j'avais un français international. Moi, je n'ai jamais pris un cours de diction (elle mime un français pointu). C'a été automatique quand je suis arrivée ici, c'est un truc d'oreille. Quand je suis à New York ou en Californie, je parle un anglais différent également. »

Du même coup, elle affirme que « ce français international » lui a peut-être nuï au Québec. « On me l'a reproché, je m'en souviens. Certaines personnes disaient : non, je ne veux pas la voir dans ce rôle, car elle a l'accent d'Outremont, un accent bourgeois. C'est ridicule, mon père était camionneur, ma mère n'avait pas d'éducation. »

Malgré tout, Marie-Josée Croze n'a pas mis une croix sur le Québec. En entrevue, elle n'hésite pas à redire que le meilleur film qu'elle a fait demeure **Maëlstrom** (2000) de Denis Villeneuve. « C'était ma première consécration, c'est vrai. C'était mon premier vrai rôle, j'avais joué dans le cinéma déjà, mais c'était le premier rôle dont je n'avais pas honte », indique l'actrice de 37 ans, qui évoque aussi avec admiration Denys Arcand, « le Ken Loach québécois ».

Elle dit avoir eu des offres pour venir jouer au Québec, mais le côté logistique posait problème. « J'ai eu beaucoup d'offres en Italie, même au Québec. Mais il faut prendre l'avion, c'est compliqué et j'ai eu peu de temps. »

Malgré tout, ce serait « dans la seconde » qu'elle viendrait dans la Belle Province, si on lui offrait un rôle intéressant et si... elle avait le temps. Toutefois, l'actrice dit avoir tourné la page sur Montréal et sa maison est maintenant Paris. « Quand j'arrive à Montréal, j'ai perdu tous mes repères. Je vais voir des amis, mais c'est surtout eux qui viennent me voir. C'est sûr que je



La Petite Chartreuse

vais au Québec, mais je fais souvent des allers-retours. Bien sûr, je constate des différences entre les deux sociétés. D'ailleurs, je l'ai remarqué sur le film de Schnabel : les Nord-Américains, on se parlait de manière très directe. Et je voyais les acteurs français qui étaient un peu choqués, et je les comprends. Moi-même, je me sens nord-américaine et européenne. Je me sens partagée entre les deux cultures. »

L'actrice affirme du même coup que les Français considèrent qu'elle a un jeu très américain alors qu'en Amérique, on la perçoit comme une Européenne. Elle incarne donc le paradoxe québécois dans son ensemble. Une analyse qu'elle ne réfute pas. « Je déteste quand on identifie trop les individus par leur nationalité. Car, à trop identifier, on devient raciste. Mais moi, je me sens canadienne dans ma façon d'être. Je regarde les Françaises parfois et je les trouve beaucoup plus gracieuses que moi », dit-elle en riant.

MÉTIER : ACTRICE

Marie-Josée Croze est intarissable quand il s'agit de son métier. Elle affirme ne pas être trop concentrée sur les plateaux et laisse de la place à l'improvisation, aux éléments extérieurs qui pourraient l'influencer dans son jeu. Toutefois, l'actrice affirme tout de go ne pas retirer de plaisir à jouer. « Moi j'ai horreur des acteurs qui disent : "je prends du plaisir à jouer". Moi, je n'ai jamais de plaisir; à la limite, si j'en prends, je ne le dis pas. C'est un travail, c'est un travail agréable, mais je crois plus que c'est le spectateur après qui a du plaisir. Prendre du plaisir alors qu'on est payé, je trouverais ça horrible », rigole-t-elle.

Avant de choisir chacun de ses rôles, Marie-Josée Croze se pose la même question : « est-ce que je peux le faire ? » Une question qui lui permet de faire les bons choix en concordance avec sa personnalité. « Dans chaque rôle, je mets 50 % de moi-même. Je suis incapable de jouer quelque chose de trop loin de moi. »

L'entrevue s'achève sur ces mots. À l'arrière, on entend le brouhaha parisien de la mi-janvier. Marie-Josée Croze sourit. « Merci les enfants », dit-elle aux journalistes. Non vraiment, la Québécoise ne s'ennuie pas un instant dans la capitale française.